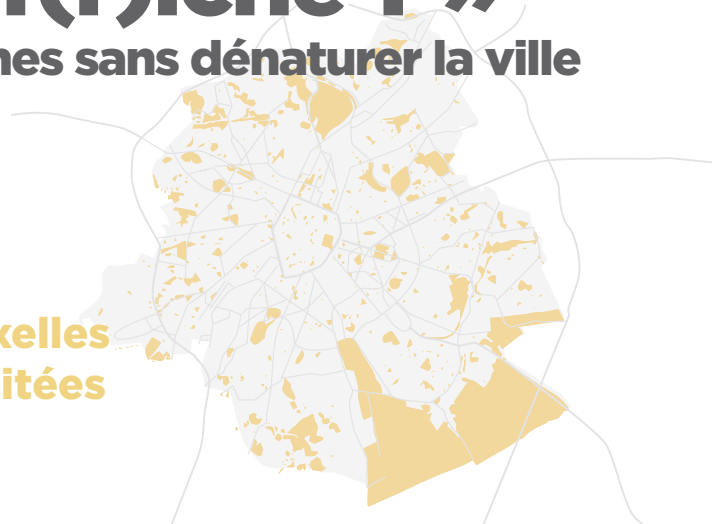


« La ville s'en f(r)iche ? »

Penser l'avenir des friches urbaines sans dénaturer la ville

19 octobre 2021

CIVA, Rue de l'Ermitage 55, 1050 Ixelles
Gratuit sur réservation - places limitées



Inscription via : <https://civa.brussels/fr/content/colloque-la-ville-sen-friche>

PROGRAMME DE LA JOURNÉE*

INTRODUCTION

À la fin de l'ère industrielle et à l'avènement du phénomène de désindustrialisation, de nombreuses friches ont fleuri dans le tissu urbain. La définition d'une friche est complexe. Historiquement, elle renvoie à une terre mise au repos, abandonnée, une sorte d'**espace (dé)laissé**. Elles peuvent aussi être considérées comme des **espaces temporaires de libertés** proposant un champ des possibles à ceux qui les connaissent, les fréquentent.

Suivant l'acteur·trice que l'on incarne en milieu urbain (architecte, paysagiste, naturaliste, historien·ne, urbaniste, ...), la définition que l'on se fait de la friche mais aussi les usages et les fonctions qu'on y «accolé» varient. Ce colloque se veut **un moment de rencontre entre les acteurs·trices de la ville** (aménagement, militant·es, et décideurs) pour remettre en perspective l'avenir des friches bruxelloises.

Les friches sont aujourd'hui des **espaces ouverts, où éclot une nature au cœur des villes**. Au regard de l'urbaniste, une friche représente **un vide végétalisé à combler** dans une ville plutôt considérée comme un espace à densifier. Pour les décideurs, la friche constitue **un potentiel à exploiter** en termes de construction de logements, d'accueil de nouveaux équipements, ou encore d'activités productives. Au vu des enjeux écologiques actuels, se pose dès lors la question de **la place et du statut des espaces vides dans la ville**, de l'intérêt de leur préservation et de la nouvelle biodiversité qui l'accompagne, ou encore du devenir des ressources foncières.

Car ces lieux ont un réel potentiel, ils constituent non seulement des **réservoirs de biodiversité**, indispensables à la bonne santé du maillage écologique urbain, mais aussi de **potentiels espaces paysagers** conçus de telle manière à répondre aux attentes et aux besoins des citoyens. Ils contribuent à l'épanouissement d'imaginaires, pouvant représenter de **véritables poumons de la ville tant au service de la viabilité de l'urbanité que de la biodiversité**.

Aborder les friches dans les villes c'est travailler à des **équilibres entre vide et plein, entre urbanité et nature, bâti et végétal**. C'est se demander comment entretenir, domestiquer, ou faire évoluer des espaces spontanés vers les besoins de la ville et les aspirations de ses habitant·es (humains et non humains), dans un contexte où la crise climatique ne nous permet plus de faire l'impasse sur l'étude du milieu formé par les friches urbaines.

*Le programme est sujet à modifications



C I.II.III.IV. A
Culture — Architecture



9h > 9h30 – Accueil des participant·es

9h30 > 13h – Conférences

9h30 > 10h15

La valorisation des friches au prisme de l'écologie politique

La communication part d'une analyse critique du développement territorial et de ses mécanismes qui, à Bruxelles comme dans d'autres villes subissant la métropolisation globalisée, s'opposent à ce que les friches urbaines soient maintenues. Plus précisément, il s'agira de montrer combien il est difficile, face à une telle adversité, de **faire se rencontrer les luttes soit environnementales, soit sociales**, pour qu'elles s'enrichissent et se renforcent mutuellement. C'est que – telle sera la piste explorée – les arguments d'opposition et de lutte acceptent le plus souvent une notion fondamentale du développement urbain qu'est la « valorisation du terrain » plutôt que d'explorer et de travailler le **potentiel politique qui est contenu dans la notion de « nature »**.

S'appuyant sur des cas emblématiques des luttes pour le maintien des friches bruxelloises ainsi que sur la littérature en écologie politique et décoloniale, les deux chercheuses tenteront de **démontrer en quoi l'expérimentation et la prise en compte du point de vue de « la nature » peut changer la donne**.

Intervenantes :

Chloé Deligne, Chercheuse et enseignante à l'ULB, coordinatrice du Laboratoire interdisciplinaire en Etudes urbaines

Benedikte Zitouni, sociologue à l'Université Saint-Louis-Bruxelles, directrice du CESIR depuis 2018

10h15 > 11h

Usages alternatifs : la friche au secours de l'urbanisation ?

La friche est par définition un espace abandonné. Nombre d'entre elles voient leur usage réapproprié par les citoyens et/ou la nature. Dans un contexte opposant les méthodes et les ambitions institutionnelles d'une part et les aspirations citoyennes de l'autre, ces espaces réappropriés bénéficient d'un sursis précaire. Ces occupations temporaires sont le théâtre d'expériences urbaines transitoires. Est-il dès lors possible de considérer la friche comme un espace de création, d'imagination et de liberté ou de permissivité qui questionne nos manières de faire la ville mais surtout de la planifier et de la "produire" ?

Les politiques d'aménagement tendent aujourd'hui à se confronter à de nouveaux enjeux urbains : au-delà de la simple production de logement, la fabrique de la ville doit faire face au changement climatique, à l'érosion de la biodiversité, à la nécessaire protection des zones humides et plus globalement des ressources en eaux, aux enjeux de la souveraineté alimentaire, à la volatilité des usages urbains...qui définissent potentiellement les nouveaux usages des friches.

Au-delà de la densification, à quels enjeux les friches peuvent-elles répondre ? Quels usages peuvent être reconnus dans ces espaces particuliers ?

Intervenant :

Simon Blanckaert, paysagiste, chercheur, directeur du département Territoire et enseignant à la faculté d'architecture et d'urbanisme de l'UMons depuis 2013



11h > 11h30 – Pause

11h30 > 12h15

La friche, levier de qualité de vie urbaine

La friche s'arme de nouveaux enjeux et devient un élément nécessaire à la constitution d'une ville résiliente, garantissant ainsi une qualité de vie urbaine. Face à une biodiversité en déclin qui émerge notamment en réponse à l'artificialisation et la fragmentation des écosystèmes, les friches peuvent constituer de réelles solutions, telles que :

- Des Nature based solutions (îlot de chaleur, captation et stockage CO2, dépollution des sols par les plantes, ...)
- Un espace ouvert (lieu de respiration)
- Un lieu de sensibilisation à la nature sauvage (services écosystémiques rendus, lieu de socialisation et d'éducation)
- Une diversité des milieux / complémentarité avec les milieux gérés (continuité écologique)

Quels services éco-systémiques offrent les friches à la qualité de vie des citoyen·es, que ce soit en termes de liens sociaux ou de santé physique et mentale?

Intervenant·es : en attente de confirmation

12h15 > 13h

Un vide face au plein ?

Les friches constituent des espaces vides parsemés dans la ville. Ce sont des espaces de respiration, réclamés par nos sens. Ce vide paysager, cette esthétique variée, contribue ainsi à notre sentiment de liberté. Aussi, ce qui est plein peut être habité. Ce qui est vide peut être rempli, bâti, mais, sitôt libéré, il est nécessaire que l'espace retrouve sa disponibilité. Selon la perspective que l'on adopte, le vide de certains est le plein des autres. Si on considère que le vivant l'occupe, le vide n'est pas vide, doit-on dès lors le considérer comme "densifiable"?

Les friches urbaines, des vides à bâtir ? Faut-il donc chercher à densifier, plus et encore ? Ou bien laisser ces espaces creux et disponibles ?

Intervenant·es : en attente de confirmation

13h > 14h – Lunch gratuit – à réserver lors de l'inscription



C I.II.III.IV. A
Culture — Architecture



14h>17h – Visites exploratoires

Deux balades à pied sont prévues l'après-midi autour de deux sites, le **Donderberg** et la **friche Josaphat**. Elles sont conduites par un binôme de guides prolongeant le débat sur le terrain, proposant ainsi deux mises en perspective, l'une historique et urbanistique, l'autre naturaliste et militante.

Visite autour de la friche Josaphat, par Isabelle Vanderhoeven de l'ARAU, et Eric De Plaen, administrateur chez Natagora et guide nature.

Visite autour du Donderberg, par Isabelle Vanebosse de l'ARAU et Charlotte Simon de Natagora.

Le départ des visites se fera à la **Gare de Gerموir à 14h**. Nous rejoindrons les sites via les trains de ligne S de Bruxelles.

Le trajet est pris en charge et est gratuit pour les participants.

Ce trajet en train sera l'occasion d'aborder le **rapport entre la biodiversité et le réseau ferroviaire**, notamment au travers de l'observation des talus, inscrits dans le réseau écologique bruxellois. Les interventions permettront d'accompagner le début de l'exploration.

Friche Josaphat: départ gare de Gerموir – arrivée gare d'Evere : intervention d'Amandine Tiberghien (Natagora)

Friche Donderberg: départ gare de Gerموir – arrivée gare de Bockstael : intervention de Mario Ninanne (Bruxelles Nature)



INFOMARTIONS PRATIQUES

Mardi 19 octobre

9h-13h > dans l'auditorium du CIVA, Rue de l'Ermitage 55, 1050 Ixelles

13h > Paniers repas distribués au CIVA, avant de rejoindre en train les visites guidées.

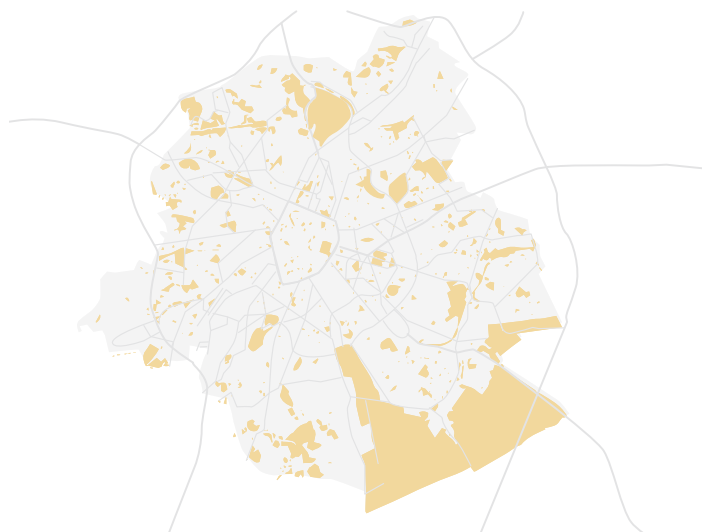
14h-17h > visites sur site, départ gare de Gerموir, 1050 Ixelles

Gratuit sur inscription obligatoire – nombre de places limitées

Formulaire de participation au colloque :

<https://civa.brussels/fr/content/colloque-la-ville-sen-friche>

Contact : clara.delormeau@natagora.be



C I.II.III.IV. A
Culture — Architecture

